

5<sup>e</sup> Année - N° 207.

Le numéro : 30 centimes

3 Octobre 1918.

# LE PAYS DE FRANCE



Organe des  
ÉTATS  
GÉNÉRAUX  
DU  
TOURISME

Abonnement pour la France. 15 Frs.

J. L. Dumesnil

S. S. S. D'ÉTAT À L'AÉRONAUTIQUE.

Edité par  
**Le Matin**  
2.4.6  
boulevard Poissonnière  
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 20



## I

Chaque matin, à 7 heures précises, Henri Girard, le nouveau riche le plus en vue de Suresnes à Saint-Denis, surveillait l'entrée de ses ouvriers dans ses usines de Puteaux.

Sous ses yeux vigilants, menuisiers, tourneurs, ajusteurs, mécaniciens, spécialisés dans la construction des aérolanes de guerre, venaient prendre leur place quotidienne et, sans perte de temps, le travail reprenait avec une régularité méthodique, dans un bruit multiple de limes, de marteaux et le ronflement d'un outillage complexe, mouvementé, lamé de reflets vifs.

Quinze cents ouvriers, rangés avec ordre, se succédaient dans une vingtaine d'ateliers hâtivement construits, mais où l'air, l'espace et la lumière se trouvaient ménagés avec soin.

De larges voies d'accès permettaient de circuler en automobile dans ces vastes halls et de passer de l'un à l'autre pour la surveillance ou les besoins du service.

Girard était l'âme de l'entreprise. Travailleur infatigable, opiniâtre, doué d'un esprit d'assimilation tout spécial et d'une grande finesse d'observation, il excellait à choisir ses hommes, à s'entourer d'ingénieurs de talent, puis à tirer le meilleur parti possible de leur valeur intrinsèque, comme il obtenait de ses ouvriers un maximum de rendement grâce à une surveillance étroite, un contrôle incessant et une autorité qu'il savait garder entière et efficace.

Esclave de son labeur acharné, le loisir lui avait manqué pour se créer des besoins en rapport avec sa situation nouvelle. Aussi était-il resté sobre et simple, en dépit des millions entassés. Indifférent au confortable, il n'avait pas changé d'appartement. Il habitait toujours au cinquième étage d'une maison isolée au bord de la Seine et s'il était devenu propriétaire de l'immeuble, c'était moins par coquetterie de nouveau riche que par mesure d'utilité, ayant jugé prudent, en vue d'élargissements futurs, d'acquérir les terrains et les immeubles qui encerclaient son installation. Il n'était servi que par une vieille bonne, une brave femme qu'il avait emmenée de Roubaix au début de la guerre et qui lui témoignait un absolu dévouement.

Ce matin-là, comme Girard achevait de jeter le coup d'œil du maître sur son personnel, son chauffeur vint le prévenir que sa bonne désirait lui parler. Elle insistait même pour le voir tout de suite.

L'usinier opposa d'abord à cette exigence un calme patient, mais il s'était absenté la veille et n'était pas passé chez lui. Quelque pressentiment subit ayant donné l'éveil à sa curiosité :

— Où m'attend Annette ? demanda-t-il.

— Dans la rue. Elle sait que Monsieur n'aime pas à être dérangé à l'usine.

— Allez la chercher.

Devant la foule des employés, la bonne, sauvage par nature et prudente par devoir, se tut, rendue muette par un visible embarras.

Intrigué, Girard l'entraîna vers son cabinet de travail.

Alors, en grand mystère, la vieille, au courant des secrets de son maître :

— C'est M<sup>e</sup> Suzanne, murmura-t-elle, qui est venue hier pendant l'absence de Monsieur.

A cette nouvelle, l'usinier, d'habitude très froid et très maître de lui, se troubla, en proie à une visible émotion, puis inquiet :

— Quand reviendra-t-elle ?

— Aujourd'hui à midi.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Son père, M. Fortier, lui a écrit du camp de concentration où il est retenu prisonnier pour lui recommander de venir vous trouver.

— Je vous remercie, ma brave Annette. Vous pouvez vous retirer.

Sa bonne congédiée, l'usinier reprit ses occupations, mais sa pensée vagabondait ailleurs.

Il allait revoir Suzanne Fortier !...

Cet événement extraordinaire il le guettait, il l'attendait depuis des mois sans oser l'espérer.

Avant la guerre, Girard était l'associé et l'intime ami du père de cette jeune fille, à Roubaix où Fortier, veuf, et lui garçon vivaient en famille dans l'usine de tissus qu'ils dirigeaient.

L'invasion les séparait, ruinait Fortier, emmené prisonnier, tandis qu'à Puteaux la fortune de Girard tournait au miracle.

Suzanne, réfugiée chez les sœurs de sa mère, modistes, rues de la Paix, réserva tout d'abord ses dimanches à l'ancien associé de son père qu'elle affectionnait comme un proche et Girard la produisit dans le monde de ses relations commerciales : nouveaux riches embryonnaires, débordants d'activité, dévorés d'ambition.

Ce fut alors que se produisit la fêlure qui menaçait de rester irréparable.

Grisé par son premier million, Girard crut de bonne foi, en le mettant aux pieds de Suzanne, fixer à jamais l'avenir incertain de la jeune fille dévotement aimée.

Il se heurta à un refus blessant, Suzanne l'ayant quitté décidée à ne plus le revoir.

Girard souffrit cruellement d'un échec aussi inattendu, puis il se résigna.

Suzanne s'était habituée depuis son enfance à le considérer comme un proche parent, comme le double de son père, les confondant l'un et

sion pour conserver intact le paternel attachement dont la jeune fille se contentait. Qu'elle revint, tout était prêt pour la recevoir.

Il y avait plus. Il s'occupait activement de la mise en liberté de son ami. Ses démarches allaient aboutir. Qui les empêcherait de reprendre leur vie en commun, les Fortier et lui ?...

Avec la probité qu'il apportait dans le règlement de ses affaires commerciales Girard résolut d'assumer toutes les responsabilités du nouveau rôle que lui imposerait Suzanne et, quand midi sonna, ce fut dans la pleine possession de son calme légendaire qu'il escalada les cinq étages de son appartement.

Annette, épanouie, lui dit en venant lui ouvrir :

— Mademoiselle attend Monsieur au salon.

Suzanne se tenait debout dans le plein jour de la fenêtre. Sa beauté lumineuse de blonde flambait sous la lumière qui mettait en relief la blancheur de sa peau et l'or de ses cheveux.

Sensible à la douceur d'une ambiance autrefois familière, elle souriait.

— Bonjour, ma chère enfant, lui dit Girard d'une bonne voix paternelle.

La bienvenue était d'une cordialité si prenante que Suzanne s'élança vers lui d'un élan spontané comme autrefois et, candide, lui tendit son front qu'il effleura de ses lèvres.

— Je m'occupe activement du rapatriement de votre père, dit-il. Son retour nous intéresse à tel point qu'il prime tout le reste. J'ai bon espoir. Et maintenant parlons de vous. Que puis-je faire pour vous être agréable ?

Suzanne énonça d'une voix ferme et non sans une pointe d'émotion :

— Je viens vous demander du travail.

— Je vous en donnerai dès aujourd'hui, accorda Girard avec un sérieux rassurant. Votre père, dont on ne louera jamais assez l'esprit pratique, vous avait fait étudier la sténographie?

— C'est comme sténo-dactylo que j'ai gagné ma vie. Ma maison vient de fermer. Mes tantes s'en vont aussi.

— Elles suspendent leur commerce ?

— Faute de clientes. Elles se retirent en province. Je reste donc seule.

Girard réfléchit un instant, puis :

— J'ai retenu pour votre père, au premier étage de cette maison, un appartement pareil au mien. Le domicile de votre père doit être le vôtre. Vous y trouverez votre chambre. En attendant le retour prochain de Fortier et pour avoir deux fois par jour l'occasion de parler de lui, vous prendrez vos repas avec moi. Annette constitue à elle seule tout mon personnel. Vous vous croirez encore à Roubaix.

Et de peur de voir la jeune fille refuser par délicatesse ses paternelles avances :

— Suzanne, à partir d'aujourd'hui, vous faites partie de l'usine Girard comme sténo-dactylo aux appointements de 300 francs par mois.

» Après le déjeuner je vous accompagnerai chez la mère de mon meill'eur ingénieur, M<sup>e</sup> Barnier, votre voisine de palier. Elle sera flattée d'avoir à veiller sur ma protégée. C'est une veuve de grand mérite, très énergique, très ambitieuse. Comme elle brûle du désir de se faire des relations, je la prierai de vous accompagner dans notre monde. Elle sera ravie et bientôt, au lieu de vous trouver isolée, vous aurez auprès de vous une amie.

Suzanne se montra captivée, séduite. Depuis deux ans qu'elle était ballottée dans les ennuis sans fin et l'insécurité constante d'une vie ingrate, difficile, cette usine florissante lui faisait l'effet d'un abri de tout repos où elle n'avait qu'à jeter l'ancre en attendant le retour annoncé de son père. Elle acquiesça à toutes les avances que lui prodiguait l'ancien associé de Roubaix. N'était-il pas simple, affable et bon comme autrefois ? Elle lui retrouvait cet air de parenté qui la remplissait de quiétude. Il avait renoncé pour toujours, c'était certain, au seul rôle qui ne lui convenait pas. Elle lui fut grise de ne faire aucune allusion à sa malheureuse démarche. Elle le trouvait du reste plein de tact. Elle lui fut reconnaissante également de lui dire vous. Le vous est plus convenable et marque une distance. Elle-même eût été gênée de tutoyer Girard comme elle le faisait autrefois.

(A suivre.)



l'autre dans une même affection. De là, sa révolte à l'idée d'une union qui lui avait paru sacrilège, et c'était bien dans cette sorte de piété filiale qu'il fallait chercher la cause de la fuite épouvantée de la jeune fille.

Très judicieusement, Girard se refusait à admettre comme empêchement sérieux ses trente-huit ans et la perte de son œil gauche due à un accident de travail. Son infirmité, très peu apparente, lui permettait de fournir à sa patrie les plus rapides de ses avions ; quant à la question d'âge, une différence de douze ans ne pouvait creuser entre Suzanne ruinée et lui millionnaire un abîme infranchissable.

— Comment vais-je la retrouver ?... se demandait-il avec inquiétude. Apaisée ?... Confiance ?... Je l'espère. Changée ?... Non. Elle m'a boudé trop longtemps.

Dans son cœur resté tout jeune Girard ne découvrait que deux affections cristallisées en dehors desquelles il lui semblait que sa vie et ses millions n'avaient plus leur raison d'être. Il s'était attaché à Fortier et à sa fille comme à des parents d'élection tendrement aimés, puis un amour très pur s'était greffé sur l'affection qu'il éprouvait pour Suzanne. Eh bien ! il se croyait de taille à imposer silence à son honnête pa-

# URODONAL

## et l'Arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,  
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise!...

### L'OPINION MÉDICALE :

« La cure d'Urodonal répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux, pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant sécréter du sébum. La cure d'Urodonal est donc la seule thérapeutique logique de l'alopecie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT,

Ancien professeur de Physiologie générale et comparée  
de l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger.

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures. »

Dr P. SUARD,

Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navales,  
ancien médecin des hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 francs; les 3 flacons, franco, 23 fr. 25.

# FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :  
Académie de Médecine  
(13 juin 1916).



### Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies,  
Supprime les vapeurs,  
Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, f. 11 fr.; fl. d'essai, f. 5.30.

# VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,  
non toxique

Avarie, Tabes,  
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.



Vamianine jugule l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

Avez-vous  
la langue sale? Prenez du  
**JUBOL**

### JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.

Évite l'Appendicite et l'Entérite.

Guérit les Hémorroïdes.

Empêche l'excès d'embonpoint.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. 80 ; les 4 boîtes, fco., 22 francs.



Constipation  
Entérite  
Glaïres  
Clous  
Vertiges

Pour rester  
en bonne santé,  
prenez chaque soir  
un comprimé de

### JUBOL

nettoie le tube digestif, dont la langue est le miroir, le périscope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

### JUBOL

### L'OPINION MÉDICALE :

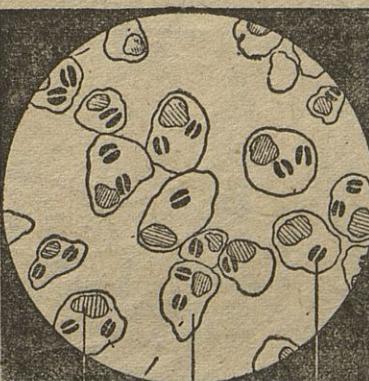
« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource des rééducations intestinales si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconsients artisans. »

Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

# Pageol

### ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement  
Supprime les douleurs  
de la miction  
Évite toute complication



Goutte de pus vue au microscope.

Communication à l'Académie de médecine du 3 décembre 1912.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 80 ; la grande boîte, franco, 11 francs. Aucun envoi contre remboursement.

# GYRALDOSE

## pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Acad. de Méd. (14 oct. 1912).

Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, f. 5 fr. 30 ; les 4 boîtes, f. 20 fr. ; la gr. boîte, f. 7 fr. 20 ; les 3 gr. boîtes, f. 20 fr.



Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf -- Succursale : 1, Place de Clichy, Paris

# MODES D'HIVER

Vêtements pour Hommes, Dames, Enfants & Fillettes  
UNIFORMES MILITAIRES (Français & Alliés)

Les Meilleurs Tissus - La Meilleure Coupe - Le Meilleur Marché

## *SEULES SUCCURSALES :*

PARIS, 1, place de Clichy

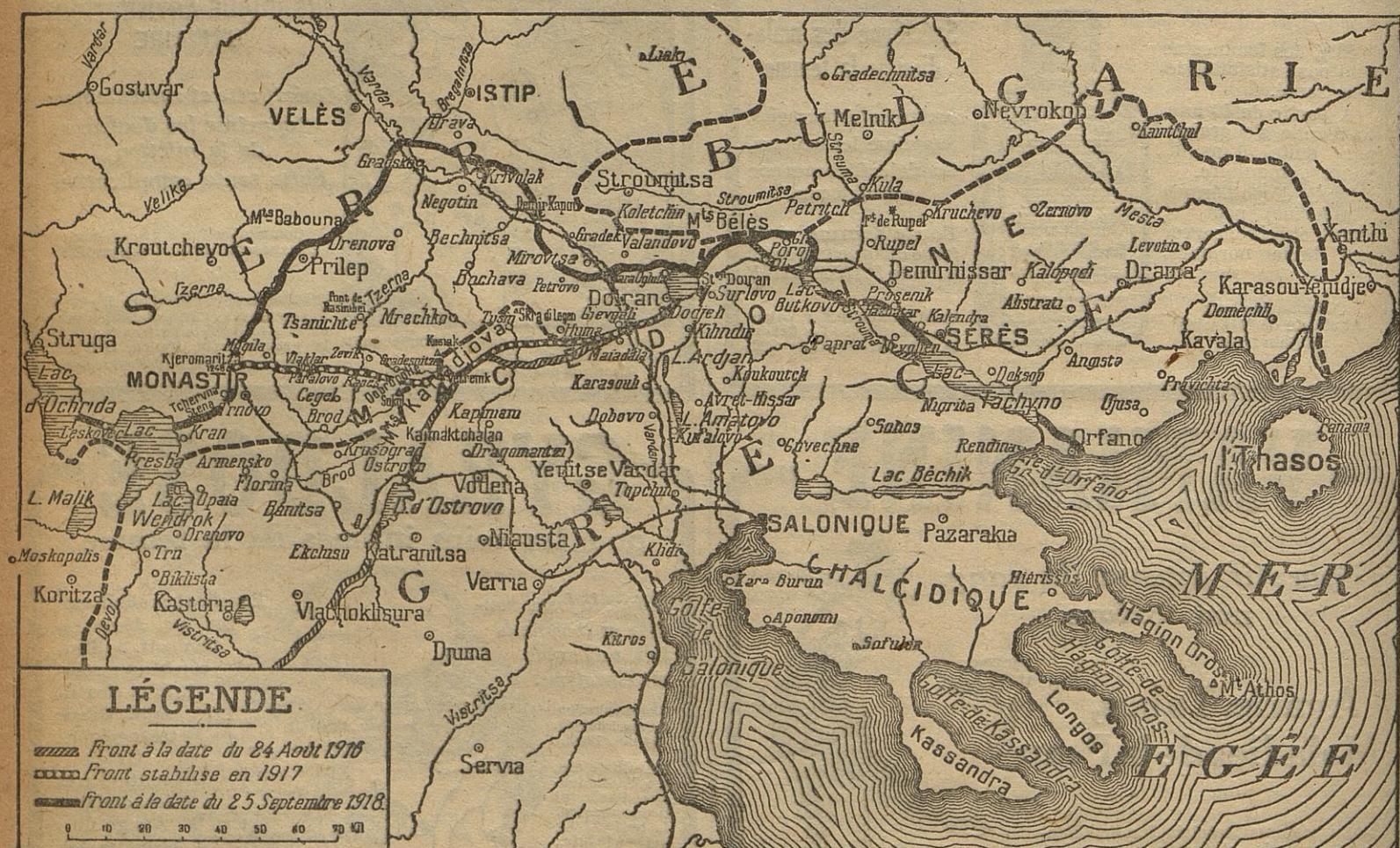
**LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS**

*La BELLE JARDINIERE* est chargée d'exécuter et d'envoyer aux Militaires sur les fronts Uniformes et TOUT ce qui concerne les Trousses Militaires.

Tous les achats au-dessus de 25 francs sont expédiés *franco de port*  
dans toute la France.

**ENVOI FRANCO SUR DEMANDE DE : FEUILLE DE MESURES,  
CATALOGUES ET ÉCHANTILLONS**

LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



## LE FRONT DE MACÉDOINE (d'après les Communiqués officiels)

# LE PAYS DE FRANCE

## LA SEMAINE MILITAIRE

du 19 au 26 Septembre



ES Britanniques ont poursuivi avec une inlassable ténacité, du 19 au 26, les opérations dont Cambrai et Saint-Quentin sont les principaux objectifs. Le 20, une forte attaque déclenchée par eux dans le secteur Lempire-Ephey leur rend le poste de Moëuvres, où six hommes et un caporal, assiégés par un flot d'Allemands, résistaient depuis 48 heures. La ferme Malassise est reprise au cours de cette opération qui, dans son ensemble,

fait gagner à nos alliés plus de 1.500 mètres le premier jour. Les combats continuent dans ce secteur les jours suivants : le 22, à l'est d'Ephey, les Anglais enlèvent différents postes fortifiés ; le 23, le 24, nos alliés sont encore aux prises avec l'ennemi au nord-est de ce village ; mais ils ont progressé sensiblement. Pendant ce temps, dans un secteur contigu, celui de Villers-Guislain, on signalait une vive agitation qui se traduisait, pour les Anglais, par un déplacement avantageux de leur ligne et la capture d'un lot assez fort de prisonniers.

Au nord de ces secteurs il y a eu assez fréquemment des combats grâce auxquels les Anglais ont développé et consolidé leurs récentes acquisitions.

Le 24, Britanniques et Français attaquent en liaison à l'ouest de Saint-Quentin, de chaque côté du canal Crozat : les troupes de l'armée Rawlinson, opérant entre Pontruet et le chemin Saint-Quentin-Vermand, parallèlement à la route Saint-Quentin-Cambrai, se rapprochent par endroits de moins de quinze cents mètres de cette route et font près de huit cents prisonniers.

Pour rendre compte du complément de cette opération menée en commun, il nous faut passer sur le front français, où nous trouvons les troupes de l'armée Debeney travaillant sur les deux rives du canal Crozat : sur la rive nord-ouest, nos soldats s'emparent de Francilly-Selency, deux endroits à l'ouest même de Saint-Quentin, puis de Dallon, à moins de deux kilomètres et demi des faubourgs de cette ville, ainsi que de l'Eperon ou Epine de Dallon, hauteur qui domine l'autre rive du canal. Sur la rive nord-est du canal, les nôtres sont au-delà de Castres et, après avoir enlevé les défenses de la cote 103, ils atteignent Giffécourt. Plus de 500 prisonniers et des mitrailleuses restent entre nos mains dans ces opérations.

Les troupes qui viennent de remporter ce succès s'étaient rapprochées par bonds successifs de la ligne d'où elles sont parties, le 24, pour se porter ainsi aux lisières de Cambrai et avaient même, jusqu'au 24, étendu leur action bien à l'est. Castres avait été pris le 19 ; Essigny-le-Grand, le 20 ; Benay, le 21 ; le 23, nos troupes pénétraient dans le bois au nord de Ly-Fontaine, enlevaient le fort et le village de Vendœuil et atteignaient le canal de l'Oise au nord de Travecy : cette dernière avance, qui dépassait sensiblement le méridien de Saint-Quentin, les rapprochait de la route de Saint-Quentin à la Fère qui est désormais impraticable pour les Allemands. Le 25, les Britanniques annoncent qu'ils ont réalisé de nouveaux progrès dans le voisinage de Selency et de Gricourt, tandis que les Français brisaient des contre-attaques violentes contre l'Epine de Dallon.

Au nord de l'Aisne, la lutte a continué, très pénible pour nos troupes, pour la conquête de la région ravinée que traverse la route de Soissons à Laon : région percée de toutes parts de carrières, de crevasses, dans lesquelles les Allemands ont installé à profusion les mitrailleuses et d'où on ne peut les chasser que pas à pas.

A la date du 20 on se bat sur les plateaux entrecoupés de ravins qui, de chaque côté de la route, mènent à l'entrée occidentale du Chemin des Dames : nous occupons là, à l'est de Vauxillon, une partie du plateau de la ferme Moisy, et nous y sommes d'ailleurs contre-attaqués fréquemment et rudement. Nous tenons également, en avant d'Allemant, toutes les pentes conduisant vers l'entrée du Chemin des Dames, ainsi que la ferme Vaurains, juste en face et à environ 600 mètres de cette entrée. Au sud de la route Soissons-Laon nous tenons une grande partie des deux plateaux de la ferme Mennejean et de la ferme Colombe, à l'extrême nord desquels commence le Chemin des Dames. De précédents progrès nous ont rapprochés, au sud-est de là, de Jouy, situé à peu près au centre d'un étroit plateau dirigé vers le Chemin des Dames, qu'il domine. Du 19 au 24, dans cette région de toute première importance, on ne signale pas de grandes opérations. Nos troupes y sont occupées à repousser des contre-attaques qui s'achèvent toujours au détriment de l'ennemi et en leur procurant chaque fois l'occasion de quelque nouveau

petit progrès. D'ailleurs on ne peut pas avancer autrement dans cette région couverte de défenses.

On n'a signalé, sur le front de la Vesle, du 19 au 24, que des coups de main ennemis, qui ont été quotidiens, et, le 24, une violente attaque dans la région de Glennes, qui a été repoussée.

En Woëvre, sur le nouveau front, les Américains ont été fréquemment inquiétés par des coups de main boches qu'ils ont repoussés. Eux-mêmes en ont réussi quelques-uns. Le plus gros événement qu'il y ait eu sur ce front est le commencement du bombardement des forts de Metz par les Américains. Nos amis peuvent se donner la satisfaction de tirer sur les forteresses allemandes de cette région sans y employer des Berthas. Metz est entouré, à distances inégales, de nombreux forts dont ceux de l'ouest et du sud ne sont éloignés de notre nouveau front que de 10 à 16 kilomètres ; la ville elle-même n'en est pas à plus d'une vingtaine de kilomètres. De bonnes pièces lourdes ordinaires suffisent donc pour lancer à coup sûr des obus sur les défenses de la ville. Ces forts consistent en tourelles et coupoles cuirassées noyées dans des massifs de maçonnerie ; ils sont armés de canons lourds actionnés par une machinerie compliquée qui permet d'en changer l'emplacement. Tout cela doit être fait à l'allemande : solidement. Pourtant nos obus doivent avoir fait d'assez graves ravages dans le camp retranché de Metz, si l'on en juge par l'émotion que la nouvelle de ce bombardement a suscitée en Allemagne. D'ailleurs les bombardements par les avions des alliés y sont quotidiens : aussi les Boches qui peuvent fuir ces parages éprouvés s'empressent-ils de se réfugier en Allemagne.

Le 26, à la première heure, une nouvelle grande offensive est déclenchée sur le front de Champagne par les troupes françaises en liaison avec l'armée américaine opérant plus à l'est. De notre côté, ce sont les armées Gouraud et Berthelot qui agissent d'Auberive-sur-Suippe aux lisières occidentales de la forêt d'Argonne où commence le champ d'action de nos camarades américains, qui s'étend de là à la Meuse.

Devant la ligne de départ de nos troupes se déroule la région où se sont déjà livrés tant de furieux combats autour de positions et de localités dont les noms, encore présents à toutes les mémoires, vont repasser dans les communiqués.

On apprenait, le 26 au soir, que, malgré la vive résistance des Allemands, les opérations se poursuivaient à notre avantage.

### NOTRE COUVERTURE

M. J.-L. DUMESNIL

SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE L'AÉRONAUTIQUE

Appartenant à une vieille famille de Seine-et-Marne, le sous-scrétaire d'Etat de l'aéronautique est né à Paris le 15 mars 1882.

Journaliste, avocat à la Cour de Paris, M. Jacques-Louis Dumesnil fut élu, à 25 ans, conseiller général de Seine-et-Marne, puis à 28 ans, en 1910, député de Fontainebleau, et réélu en 1914.

Parti à la mobilisation comme sous-lieutenant, promu au cours de la campagne lieutenant, puis capitaine, blessé à la première bataille de la Marne, il est décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

Membre, depuis sa première législature, de la commission de législation fiscale et de celle des mines, il fut élu, en 1914, membre de la commission du budget où il rapporta d'abord le budget des postes et télégraphes. Désigné ensuite comme l'un des rapporteurs du budget de la guerre, il s'attacha à l'accroissement des armements de l'infanterie, puis fut nommé rapporteur du budget de l'aéronautique.

M. J.-L. Dumesnil fut le rapporteur de deux grandes lois qu'il fit voter au cours des dernières années : le dégrèvement de la terre et l'imposte sur le revenu.

Appelé dans le ministère de M. Ribot le 12 août 1917, M. Dumesnil, après un court passage au ministère de la marine en qualité de sous-scrétaire d'Etat chargé de l'administration générale et des arsenaux, fut désigné sous le cabinet Painlevé comme sous-scrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire et maritime, fonctions qui lui furent maintenues par M. Clemenceau et qu'il occupe depuis plus d'un an avec une activité et une compétence qui ont tant contribué à accroître, dans des conditions qui s'affirment chaque jour, la supériorité de notre armée de l'air.

# Les impressions d'un Yank

Il nous avait donné rendez-vous dans la baraque de bois de l'Y. M. C. A.

Il, c'était notre voisin de cantonnement, notre camarade, le gigantesque Yankee du ... bataillon. Y. M. C. A., ce sont les initiales chères au soldat transatlantique en campagne : la Young Men's Christian Association. Partout où ces quatre lettres surgissent, le Yank dépaysé, perdu, exilé, est sûr de retrouver la douce atmosphère du home et les produits délectables de son goût : tabac, sucreries, chocolats, cigarettes Made in U. S. A., et qui sont le meilleur remède contre le spleen.



Il nous avait dit de venir causer avec lui dans cet abri confortable, où l'on croque des candies en rêvant du Connecticut ou de la Louisiane natale. Fidèles à son invite, nous étions assis avec lui près du poêle.

— Mes impressions ? fit-il avec un sourire large de ses lèvres rasées. J'en ai la tête farcie, du frontal à l'occipital, et je crois que je devrais parler des heures et des heures, comme les prophètes de nos squares, s'il me fallait vous dire tout !

— Je suis un Californien, moi, mes amis ; et un Californien, cela vient de loin ! Los Angeles est sur la côte du Pacifique et, pour atteindre l'Atlantique, il faut des jours et des nuits. Puis, quand on a passé quelques semaines dans un camp de l'est, on s'embarque à bord d'un vaste cargo qui part d'un port quelconque pour vous débarquer dans un autre port de France, après une traversée en zigzags sur l'Océan peu sûr.

— Ensuite on voyage encore sur le sol français. On voit d'autres camps, d'autres baraques de bois ; enfin on arrive sur le terrain d'instruction où, néophyte, on apprend l'art de creuser une tranchée, de progresser en vague d'assaut et de lancer des grenades. Mais ces choses, vous les connaissez aussi bien que moi et ce ne sont pas ces impressions-là que vous voulez apprendre. Je vais donc vous dire très franchement tout ce qui m'a intéressé, moi, Yankee du pays des dollars, arrivé sur le sol de la vieille et respectable Europe.

— Je vous avouerai tout d'abord que je fus assez ému en mettant mon large pied sur la terre gauloise. On a beau être endurci par la vie au grand air des Montagnes Rocheuses, on a beau tirer l'ours grizzly d'une main qui ne tremble pas, il est émouvant, pour quiconque a un cœur dans la poitrine, de se trouver pour la première fois au contact des poilus vêtus de bleu horizon, dont la bravoure et les exploits font depuis quatre ans l'admiration du monde. J'avais beaucoup lu ce sujet. J'avais pensé, après Verdun, après vos offensives, que ces gens-là étaient des hommes. Aussi, je fus heureux et fier quand je pus serrer la main de vos camarades qui cordialement me disaient :

— Eh ben ! vieux Boy... On r'met ça ensemble ?

— Je n'avais pas compris d'abord ce qu'ils voulaient dire par « remettre ça ». Ils m'expliquèrent et je leur répondis en riant que, nous tous, nous mettrions sûrement knocked out le Boche tenace.

Nous interrompîmes notre conversation pour boire un « jus » propitiatoire, servi par l'aimable et jeune Américaine affectée à l'Y. M. C. A. Car le personnel féminin de cette vaste organisation est militarisé et vêtu d'un seyant uniforme gris-bleu. Ces dames portent, brodés sur le bras, le triangle rouge et les lettres de l'association. Elles sont avenantes, cordiales et causent volontiers avec un compatriote du même Etat ou de la même ville. Elles lui donnent les dernières nouvelles du district et de leurs amis communs, restés là-bas, de l'autre côté de l'Océan.

Nous grignotâmes quelques biscuits au gingembre, des cacahuètes, des noix sèches, des fondants et des figues, toutes choses dont le palais yankee est friand, et la conversation reprit.

— Vous imaginez, n'est-ce pas, continua notre interlocuteur, qu'un Américain qui n'a jamais vu ni la France ni les Français trouve ici maints sujets d'étonnement.

— Je vais vous les dire au hasard, comme ils me viennent à l'esprit. Il y a, naturellement, vos maisons qui sont des boîtes de dominos. Je ne pouvais pas croire que vous ignoriez les maisons plus hautes que huit étages... une misère ! Autre surprise : dans vos trains il n'y a pas de nègres en vestes blanches. Chez nous, ce sont les gens de couleur qui s'occupent des voyageurs... Non, ce n'est pas, comme vous le suggérez, à cause des nombreux tunnels ; c'est à cause de la rareté et de la cherté du personnel blanc. Par contre, vos employés de chemin de fer sont des gens courtois qui généralement donnent des renseignements et ne viennent pas, comme chez nous, s'asseoir à côté du voyageur pour faire la conversation.

— Dans vos hôtels, nous sommes surpris de ne pas trouver de savon sur la table de toilette. Il est si bon marché en Amérique ! Mais les voyageurs mettent leurs chaussures à la porte et, le lendemain matin, elles sont cirées. C'est merveilleux ! Chez nous elles auraient disparu pour toujours.

— Il y a aussi votre cuisine qui est la meilleure du monde. Nous, qui

avons des goûts bizarres, nous la trouvons un peu fade. Vous ne mangez, par exemple, ni huîtres frites à la moutarde, ni tortue de mer, ni le mouton à la crème au chocolat, ni le concombre grillé, ni le maïs pilé dans la rhubarbe. Bref, vos goûts sont trop classiques pour un gosier américain, blindé par l'usage du gingembre et du piment !

— Ne croyez-vous pas, old Boy, que la présence du corps expéditionnaire américain parmi notre population française aura pour conséquence de nombreuses unions entre les Françaises et les soldats du général Pershing ?

Notre interlocuteur sourit et déclara :

— Ah ! la chose est intéressante, en effet. Vous savez d'abord que nous autres, citoyens transatlantiques, nous n'aimons pas les formalités administratives. Pas de papiers superflus, ni pour s'abonner au téléphone, ni pour se marier. En fait, nous battons tous les records quant à la vitesse des mariages. Je rencontre chez des amis une dame qui me plaît. Je m'enquiers de sa situation : jeune fille, veuve, divorcée. Je la retrouve un jour suivant dans le Park. Nous tombons d'accord. Nous courons chez le plus proche clergyman. Il nous unit et, après avoir pris le lunch en qualité de fiancés, nous savourons le dinner comme des gens légalement unis pour la vie. Voilà !

— Vous allez vous récrier : Mais ! Et vos papiers ? Et vos parents ? Et tous ces certificats qui en France assaillonnent cette cérémonie ?

— Rien de tout cela. Le consentement de nos parents est inutile. Vos déclarations devant le clergyman, faites sous serment, suffisent. Si vous êtes déjà marié, si vous fraudez, la prison et le hard labour vous attendent. Et les juges américains sont sévères en ces occurrences-là. De plus, préoccupez-vous de la législation particulière à chaque Etat. Dans celui-ci, le mariage entre blancs et nègres est interdit. Dans celui-là, le mariage entre cousins est défendu. Ici, l'on ne doit pas épouser un ivrogne invétéré. Là, toute union contractée avec un fou est illégale.

— Ces restrictions à part, vous aurez toutes facilités pour vous marier sur-le-champ si, frappé du coup de foudre, vous pensez ne pas pouvoir attendre vingt-quatre heures avant d'épouser miss X... ou miss Z...

— Ceci dit, vous comprendrez notre stupéfaction quand on nous explique les formalités à remplir en France pour se marier avec la dame de son choix. J'ai connu un camarade, expert-rifleman, débarqué en France depuis juillet dernier et qui, parce qu'il parlait le français, badinait volontiers avec ses hôtes, au cantonnement. Un jour, il vint me trouver et me dit, confidentiel :

— Look here ! Je voudrais épouser aujourd'hui Mme B..., chez qui je suis logé. Je la connais depuis huit jours. Elle est charmante. Elle me plaît. Je la désire pour femme légitime tout de suite. Savez-vous ce que je dois faire ? Y a-t-il un clergyman près d'ici ?...

— Je m'empressai de calmer l'ardeur de mon camarade et je m'efforçai de lui faire comprendre que la vieille Europe vénère les formalités. N'est-il pas curieux de constater que, tels les individus, les nations âgées ont le goût méticuleux des complications administratives, alors que les peuples jeunes vont de l'avant et ne tolèrent point qu'on leur mette des porte-plumes dans les roues.

— Mais, en dépit des lois et décrets, nombreux sont mes compatriotes qui épouseront des Françaises ; d'abord parce qu'elles sont de captivantes créatures et ensuite parce qu'elles sont des épouses incomparables.

— Je vais d'ailleurs vous faire un aveu, old man. Moi-même, je suis, un peu après mon débarquement, tombé en amour avec une très charmante jeune Française. Je lui ai dit mon penchant pour elle et je crois que je ne lui déplaît pas. Mais comme elle a deux frères, poilus cités et décorés, je me propose de gagner d'abord la Croix de guerre américaine avant de célébrer le mariage. De cette façon je pourrai serrer la main de mes beaux-frères qui seront doublement mes alliés.

\*\*\*

— Mais la question de la langue ne sera-t-elle pas un obstacle fâcheux au bon fonctionnement des unions franco-américaines ? Car bien qu'Esop en ait médit, une entente devient plus cordiale encore quand elle est parlée !

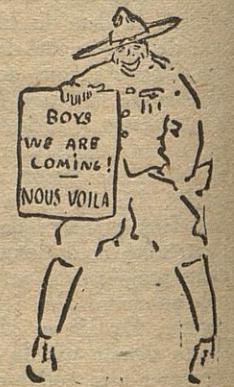
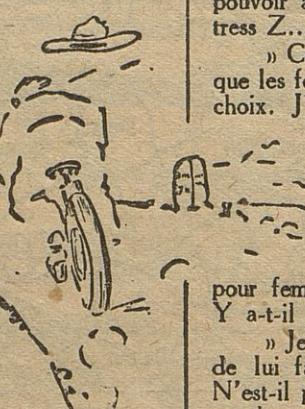
— Aussi mes compatriotes étudient-ils la langue de Voltaire avec l'ardeur de néophytes. Voyez-les, aux heures de loisir, sur le paquebot, dans les camps ; ce sont, entre eux, de vrais rounds grammaticaux : conjugaisons jusqu'à la ceinture ; verbes irréguliers toutes les deux minutes ; swings de participes et uppercuts de noms composés... L'arbitre est un Yank qui a vécu en France et qui surveille ces joutes linguistiques avec la gravité d'un professeur in cathedra.

— Tout de même, my Boy, reconnaissiez que votre chère langue française est bien difficile pour un Californien non initié, puisque vous pouvez avoir encore faim après avoir mangé la consigne et être aussi sale après avoir essuyé un savon... Ça, je ne comprends pas du tout !

MAURICE DEKOBRA.



Le point de ralliement.



## LA DÉVASTATION DE NOTRE TERRITOIRE



A Braisne, bien que les Allemands y aient séjourné, on voit encore ces maisons debout sur la grande place.



A Braisne, les Allemands battant en retraite, après avoir repassé la Vesle, ont fait sauter le pont.



A Fismes, on ne reconnaît ce qui était la mairie qu'à ce pan de sa façade écroulée.



A Fismes, une rue ; dans tous les quartiers de la ville c'est le même spectacle d'horreur.



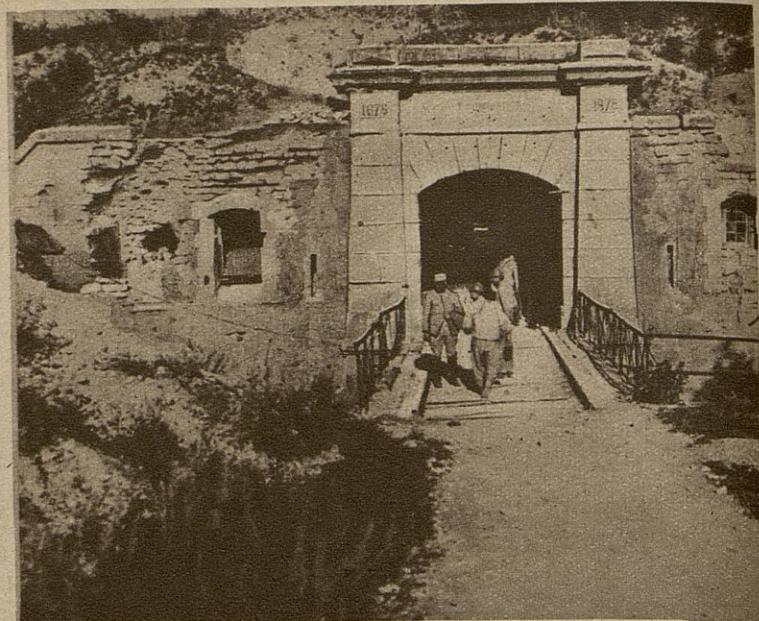
Les Boches dévastent notre pays avec un acharnement indicible. Partout où passent ces barbares ils ne laissent que des ruines, qu'ils s'efforcent encore d'émettre plus tard, à loisir, par leurs bombardements. C'est leur manière de montrer leur supériorité sur les autres peuples. Ces deux photographies sont des vues de Fismes : à gauche, le pont qu'ils ont détruit ; à droite, une coquette habitation dont le clocheton chancelle sur la charpente disjointe par une explosion.



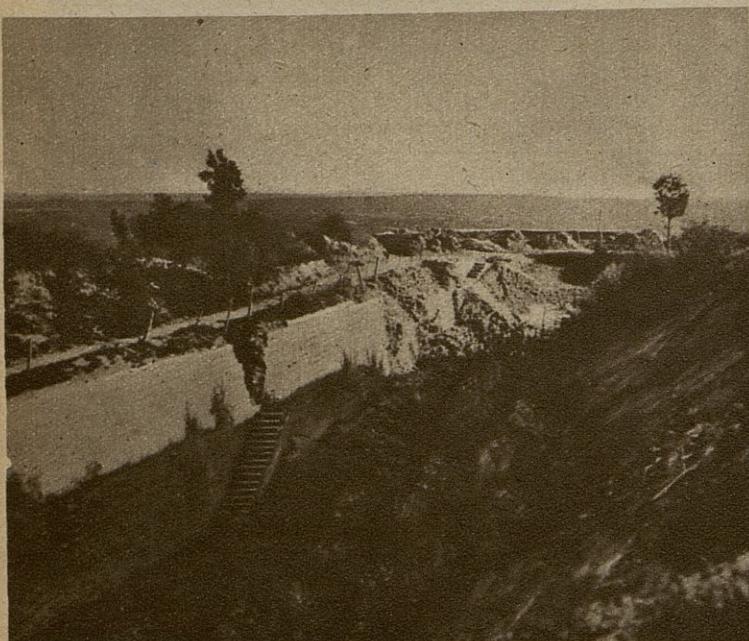
## DANS LA RÉGION DE SAINT-MIHEL



*Les casernes de Chauvoncourt, faubourg de Saint-Mihiel sur la rive gauche de la Meuse, qui ont été construites pour recevoir quatre mille hommes.*



*Le fort du Camp des Romains, dont voici l'entrée, s'élève, dans une boucle de la Meuse au sud de Saint-Mihiel, sur une hauteur de 376 mètres.*



*Du fort du Camp des Romains on découvre une grande étendue de pays. Cet observatoire rendait aux Allemands, qui l'occupaient, des services inappréciables.*



*Le fort du Camp des Romains, dont voici une vue, est ainsi nommé parce qu'il est construit sur l'emplacement de retranchements attribués aux Romains.*



*L'offensive franco-américaine du 12 septembre fit, en vingt-quatre heures, disparaître de la carte le « saillant de Saint-Mihiel ». Cette localité fut prise dès le début de la bataille ; le lendemain soir, nos camarades américains abreuvaien leurs chevaux dans le Rupt-de-Mad, à Thiaucourt, où ces deux photographies ont été prises. A gauche, c'est la grande rue du village ; à droite, c'est le « rupt » qui arrose la Woëvre méridionale et se jette dans la Moselle.*



## AVEC LES YANKS AU-DELA DE SAINT-MIHEL



Cette photographie a été prise dans ce qui fut le saillant de Saint-Mihiel, pendant que l'artillerie américaine faisait pleuvoir d'incessantes volées d'obus sur les Boches pour les obliger à décamper de ce pays que leur présence souillait depuis trop longtemps. La pièce vient de tirer ; la douille de l'obus, chassée par l'éjecteur, est encore en l'air.



Dans ce village de la région de Saint-Mihiel, les habitants, sortant de leurs caves où ils s'étaient mis à l'abri d'un tir de barrage déclenché par les Américains tandis que les Boches étaient encore là, se voient, avec autant de joie que de stupeur, entourés de Yanks qui viennent de les délivrer. Nos braves alliés reçoivent là des félicitations bien méritées. Au fond, ce sont les camions du ravitaillement américain arrivés sur les pas de la troupe.

## LES AMÉRICAINS AU FEU DANS UN SECTEUR DU FRONT DE L' AISNE

8



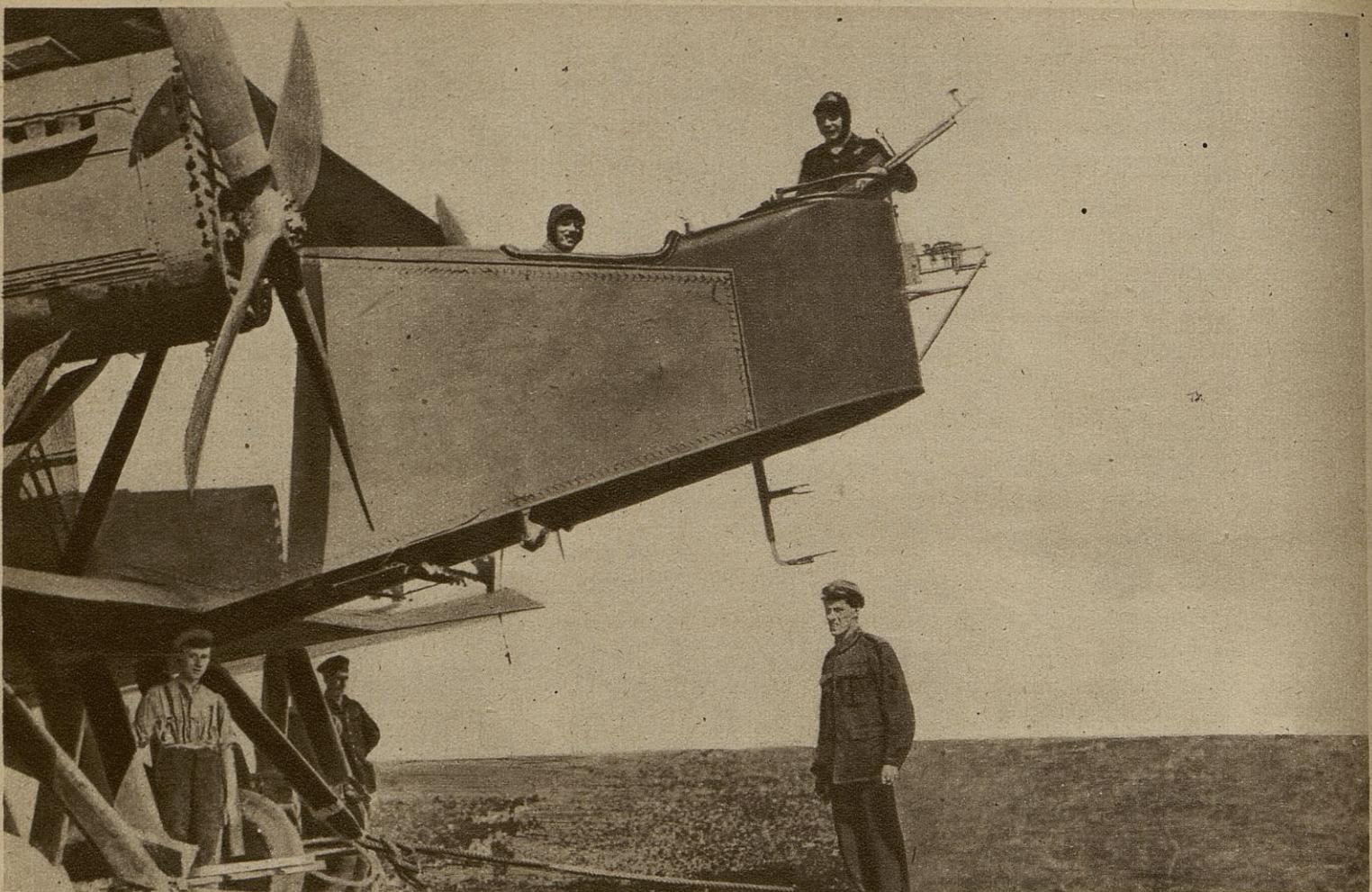
Les Allemands constatent, mais un peu tard, que les Américains sont des adversaires avec lesquels il faut compter sérieusement. Sans parler de la reprise de Château-Thierry et de cent autres occasions où s'est affirmée leur bravoure, les Yanks viennent de montrer leur entente de la guerre dans une opération de grand style, la réduction du saillant de Saint-Mihiel ; Mais il n'y a pas des Américains seulement en Lorraine. Il y en a aussi dans plusieurs autres secteurs. Ceux-ci ont été photographiés pendant qu'ils attendaient de pied ferme, dans l'Aisne, une contre-attaque allemande qu'ils ont repoussée.

## UNE MARMITE BOCHE ÉCLATANT DANS LES LIGNES BRITANNIQUES

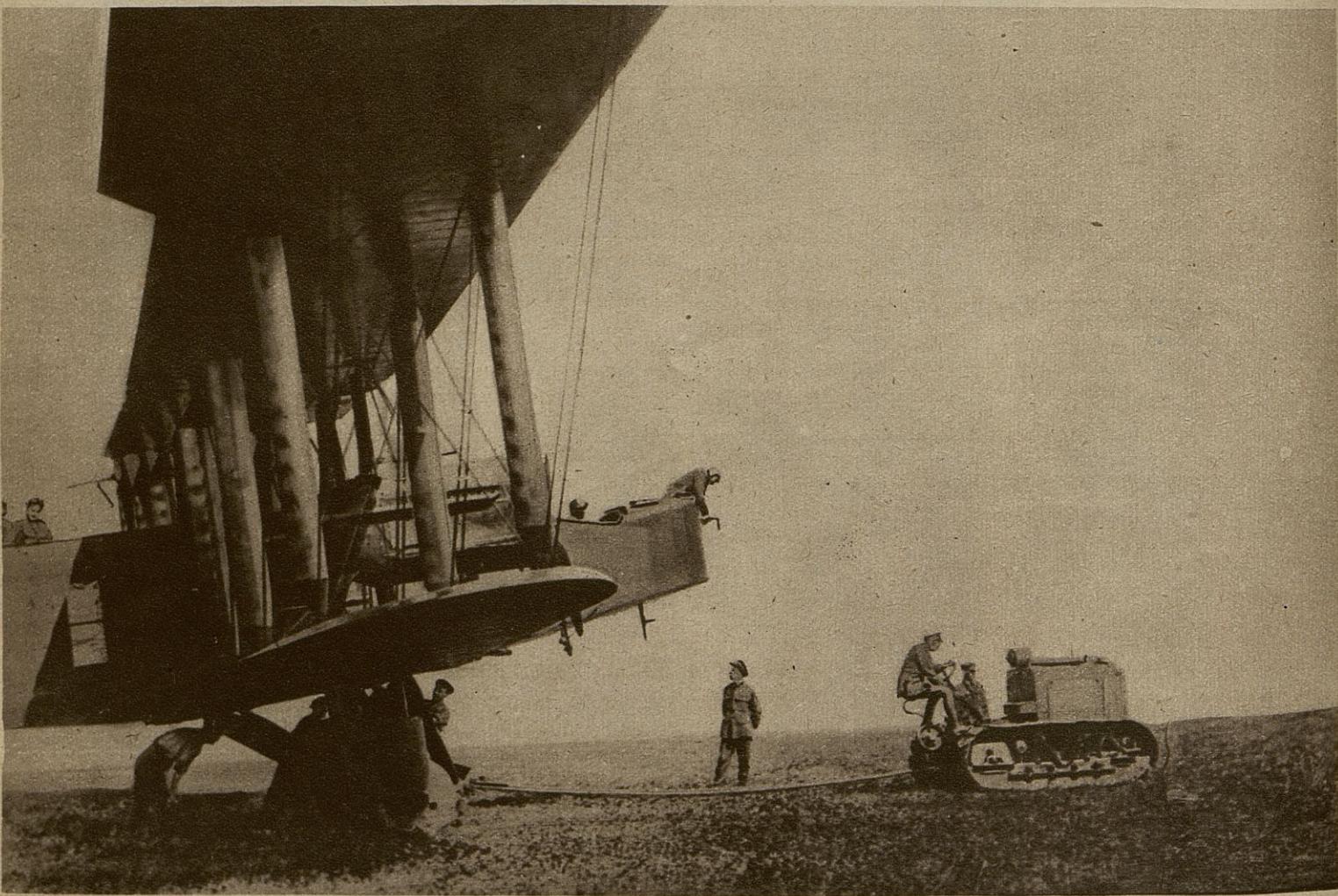


Les Allemands opposent une résistance vigoureuse à la progression des alliés sur le front d'Occident. Dans l'Artois, ils se sont montrés particulièrement tenaces dans la défense du sol d'où il a fallu les chasser pas à pas. On les refoule ; mais ils ne reculent qu'en couvrant d'obus les troupes qui les délogent et les positions qu'ils ont été contraints d'abandonner. Récemment, au cours d'une attaque britannique au sud d'Arras, ils tiraient ainsi sur une zone qu'ils venaient de perdre, et cette photographie a été prise au moment où une de leurs grosses marmites éclatait tout près de deux pièces anglaises dont on voit ici les servants se courber pour se garer des éclats.

## LES AVIONS DE BOMBARDEMENT BRITANNIQUES

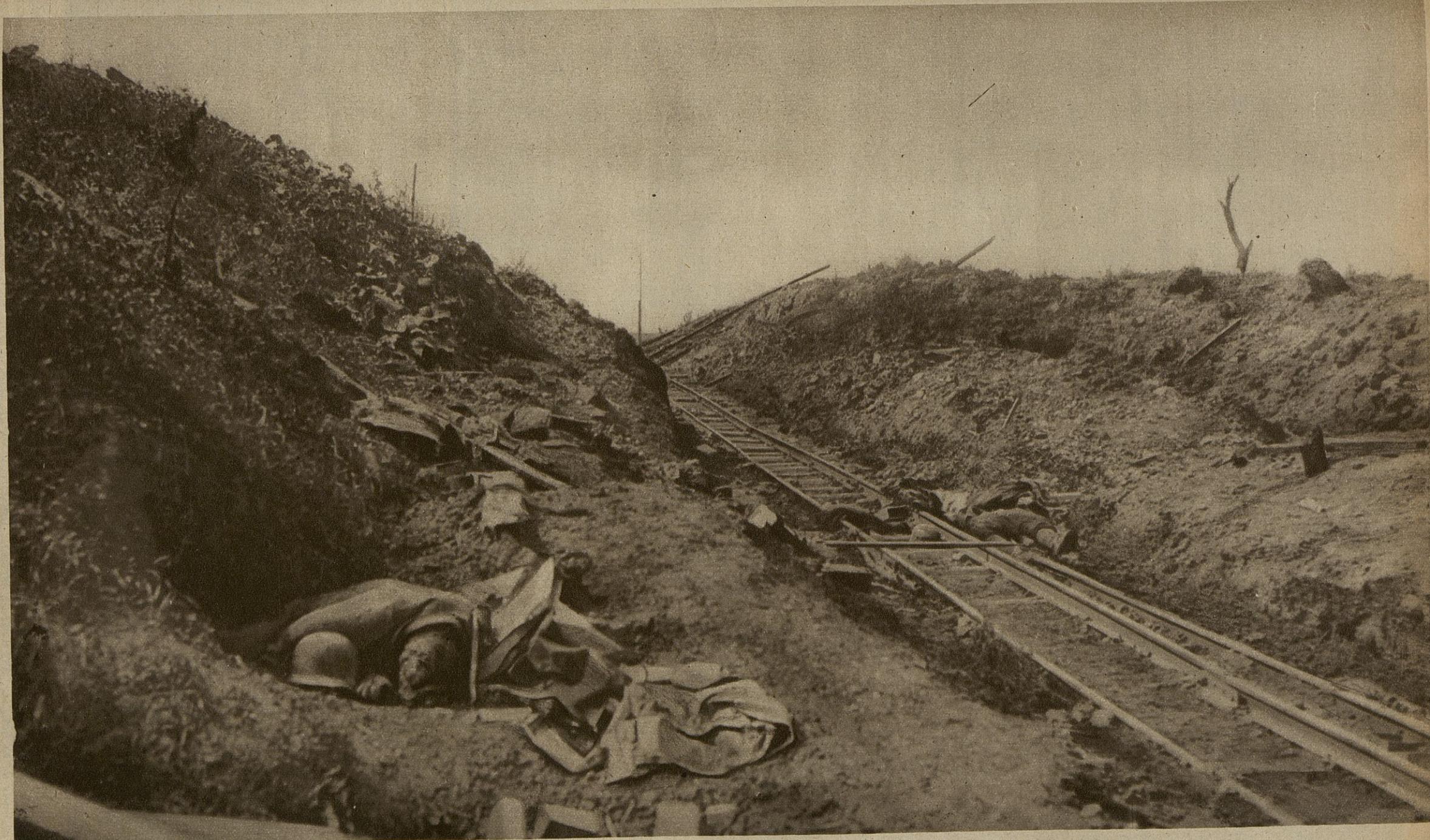


*Les grands avions de bombardement britanniques soutiennent avantageusement la comparaison avec les plus grands des Allemands, malgré les prétentions de ces derniers à posséder des appareils inégalables. On voit comme un homme, au pied d'un des nouveaux croiseurs aériens de nos amis, paraît petit. C'est avec ces immenses avions que nos alliés vont chaque jour en Allemagne bombarder les gares, les usines, les dépôts et semer la terreur chez nos ennemis.*



*Ces deux photographies représentent le même appareil. Ici, il est remorqué par un tracteur à un endroit jugé sans doute plus favorable pour sa manœuvre. Au-dessus on le voit prêt à prendre son vol. La supériorité de l'aviation britannique, en personnel et en appareils, est un fait que les Allemands n'essaient même plus de contester. Qu'il s'agisse de chasse, de réglage ou de bombardement, les Anglais détiennent la maîtrise de l'air par rapport aux Boches.*

# L'ENNEMI JONCHE DE SES MORTS LE PAYS RECONQUIS PAR NOS SOLDATS



Dans l'Oise, au long de cette voie ferrée que nos braves soldats ont fini par leur enlever, les Allemands ont laissé à chaque pas le cadavre de quelqu'un des leurs ; ils expient là misérablement la criminelle ambition de leur kaiser et le zèle féroce qui les animait. Depuis que, franchissant par surprise le Chemin des Dames, les hordes allemandes, jetées de nouveau à l'assaut de Paris, furent, pour la deuxième fois, arrêtées sur la Marne, les pertes de l'Allemagne sur notre front ont été toujours s'aggravant.

Les barbares s'appliquent à dévaster notre sol, mais chaque parcelle que nous en reprenons reste couverte de leurs morts.

## LA VICTORIEUSE OFFENSIVE DES ALLIÉS EN MACÉDOINE



Depuis que les alliés ont pris, le 15 septembre, en Macédoine l'offensive qui s'est bientôt étendue à un front de 150 kilomètres, chaque jour a été marqué pour eux par une victoire. Ces photographies nous font assister à quelques épisodes de la bataille. En haut de la page, un détachement, dans la boucle de la Cerna, attend l'heure de l'attaque; dans le médaillon, c'est une vue de Nérotin, dans la vallée du Vardar. Ici, une section serbe au feu sur la Cerna.

# ECHO S

## A PROPOS D'UN MÉTÉORITE

Un météorite particulièrement intéressant est tombé en Angleterre en décembre dernier. On en a recueilli des fragments dont le plus volumineux, d'une dizaine de kilos, creusa dans le sol un trou de 6 mètres de profondeur.



A ce propos on a remarqué que les fragments ne sont tombés que quelques minutes après le bruit de l'explosion. Il faut observer, en passant, qu'en réalité le météorite ne fait pas explosion ; ce qu'on entend, c'est, comme pour un obus

de la Bertha boche, l'onde balistique engendrée dans l'air par le passage d'un projectile — céleste ou terrestre — à grande vitesse. Cette vitesse pour les météorites doit être d'abord de l'ordre de plusieurs kilomètres à la seconde. Et c'est elle qui explique la luminosité du projectile. Celui-ci tombe si vite qu'il comprime l'air, d'où un échauffement qui semble pouvoir être de 2.000 degrés. A mesure que le météorite se rapproche de terre, toutefois, sa vitesse ralentit à cause de la résistance plus grande opposée par l'air plus dense.

Le météorite dont il s'agit semble de nature volcanique. Comme il ne paraît pas avoir pu être expulsé par un volcan terrestre, un astronome anglais le ferait venir d'un volcan lunaire. Il aurait été expulsé, il y a longtemps, de la lune, car il y a longtemps que notre satellite n'a plus de volcans actifs, semble-t-il.

## TEINTURE D'IODE DÉCOLORÉE

La teinture d'iode a beaucoup de vertus : elle sert à panser les plaies, on l'administre à l'intérieur contre la tuberculose, et on l'emploie tous les jours, mais elle a contre elle de tacher, de faire des taches qu'on a de la peine à faire disparaître. En Angleterre et aux Etats-Unis on emploie la teinture d'iode décolorée.

La confection de celle-ci est aisée. On commence par dissoudre dans 10 grammes d'eau distillée 10 grammes d'iode et 10 grammes d'hyposulfite de soude. A cette solution on ajoute un mélange composé de 15 grammes de solution d'ammoniaque à 10 % et 75 grammes d'alcool à 90°. On laisse reposer quelques heures, puis on filtre, et le liquide qui passe est de la teinture d'iode décolorée, ayant les mêmes vertus que la teinture d'iode du codex (qui est à 10 pour 100).

En passant, indiquons la façon de préparer de la teinture d'iode ordinaire qui ne s'altère pas et ne devient pas caustique avec le temps : il suffit ou bien de mettre, au moment de la fabrication, 2 de borax pour 1 d'iode, en supplément (1 gramme iode, 2 grammes borax, 7 grammes alcool à 90°) ; ou bien de remplacer l'alcool par du chloroforme.

## LA FOUDRE ET LES INCENDIES DE FORÊTS

La foudre est au nombre des agents pouvant donner lieu à un incendie de forêt. Mais elle n'intervient que rarement. Presque toujours l'incendie de forêts est dû à la négligence d'un fumeur qui jette une allumette enflammée dans les feuilles sèches, ou bien d'ouvriers forestiers ou de nomades qui ne surveillent pas le feu de leur campement et le laissent, en réalité, allumé sous la cendre alors qu'ils le croient éteint. D'après une intéressante communication de M. E. Reuss à l'Académie d'Agriculture, sur près d'un millier d'incendies s'étant produits dans la forêt de Fontainebleau depuis 1859, on n'a pu en attribuer que deux à la foudre, en 1865 et 1884. Un troisième s'est produit en juillet de cette année au Hautmont ; il a pu être assez vite maîtrisé du reste. Or, on a constaté, sur les indications d'un bûcheron, qu'à l'endroit où, d'après celui-ci, l'incendie a commencé, deux pins sylvestres à 4 mètres l'un de l'autre, ayant 30 et 40 centimètres de diamètre, présentent tous deux, face à face, un sillon

frais dans l'écorce. Ces sillons commencent chez l'un au sommet, chez l'autre à mi-hauteur et chez les deux descendent jusqu'au sol. Ils ont évidemment été causés par la foudre (un orage avait eu lieu ce jour et on avait entendu un coup de tonnerre) qui a allumé la couche d'aiguilles mortes et de débris secs formant sur le sol un tapis très combustible. En 1865, les trois arbres frappés par la foudre étaient des pins ; et, en 1884, c'est encore un pin qui avait été frappé. Ce n'est pas que la foudre préfère cette essence ; mais les pins montent plus haut, et à leur pied il y a toujours plus de matières combustibles qu'au pied d'autres essences.

## LA CONQUÊTE D'UN DÉSERT

Il s'agit du désert qui a nom La Double et se trouve dans le Périgord, formant un plateau délimité par la Dronne et l'Isle et le ruisseau de Beaurogne. C'était un pays de landes, constitué de sables reposant sur des argiles et portant des bois de pins et des étangs couverts de roseaux et de juncs.

C'était une région misérable de 50.000 hectares qui a été transformée par la culture, le reboisement, la vigne. Les villages y sont encore rares, la population très clairsemée. Au début du siècle dernier, c'était une forêt humide à sol imperméable, peuplée de loups, de vipères, de porcs ; à la Révolution, la bande noire pratiqua le déboisement. En même temps, les fièvres envahissaient le pays et décimaient la population. La situation était lamentable.

En 1863, des hommes de cœur réussirent à intéresser le gouvernement et des travaux de desséchement et de drainage furent entrepris, grâce à une colonie de trappistes.



Peu à peu, avec le temps, la situation s'améliora. Les terres furent défrichées et cultivées, les champs et la vigne se répandirent, des hameaux, des villages se fondèrent, principalement sur les bords du plateau, dont la pente permet l'égouttement des eaux. Sur le plateau même, la transformation n'a pas avancé autant, mais elle se fait peu à peu. Il ne reste plus d'étangs malsains à dessécher, mais il est besoin de citernes et de puits. La vigne a pris une grande extension : elle « pousse comme du chien », a dit le Dr Guyot. Graduellement la prospérité s'établit et la population s'accroît. Grâce à l'agronomie, bien entendu, il n'est guère de terre, si pauvre soit-elle, qui ne puisse être améliorée et rendue plus fertile.

## LA VOIX DU SANG

Le cas qui suit laissera le lecteur assez perplexe à l'égard de la voix du sang et de la puissance qui lui est attribuée. Il a été cité dans le Bulletin de la Société d'Acclimatation, comme provenant d'Amérique.

La Société zoologique de New-York a reçu une lettre d'un de ses membres racontant avoir capturé deux jeunes oursons dont il avait tué la mère. Il fit dépouiller celle-ci, et les deux oursons, en retrouvant la dépouille maternelle au milieu de plusieurs autres qu'on avait mises à sécher dans le campement, se jetèrent dessus avec de grandes démonstrations de joie, se cramponnant à la peau dont on les détacha bien vite, car ils risquaient de l'endommager. Mais le correspondant ajoute que cette vive sensibilité manifestée à l'égard de la peau de l'ourse morte fut précédée d'un acte de cynisme révoltant. Ces mêmes oursons, avant d'être capturés, avaient passé à côté de la carcasse de leur mère, laissée en forêt, et l'avaient si peu reconnue qu'ils s'en étaient nourris et avec un plaisir évident. C'est même en revenant de ce hideux festin qu'ils s'étaient fait prendre.

Il est vrai, on peut dire, à leur décharge, qu'après tout ils ne connaissaient de leur mère que l'extérieur, la peau, et que jamais ils ne l'avaient vue déshabillée. Quant à la peau, ils ont pu la reconnaître à l'odeur : chaque individu animal a une petite odeur distinctive.

## ENGRAIS DE MÉNAGE

Quiconque possède un coin de terre et le cultive devrait sans cesse veiller à l'engraisser, à le rendre apte à produire davantage. Affaire de fumure simplement, d'engrais en général pour mieux dire.



Beaucoup de déchets de cuisine constituent de bons engrais et sont riches en matières minérales précieuses, comme la potasse et l'acide phosphorique.

Toutes les écorces de fruits sont riches en potasse : il y en a beaucoup dans les fils et queues de haricots verts (18 %), plus encore dans les pelures de pommes de terre (27 %) et dans l'écorce d'orange ; davantage dans l'écorce de citron (31 %) et bien plus encore dans l'écorce de banane (41.76 %). Ces chiffres s'entendent, bien entendu, par rapport non à la matière telle quelle, mais aux cendres résultant de son incinération.

L'acide phosphorique est le plus abondant, parmi les déchets de cuisine, dans les os (26.60 %, os d'agneau) : et comme substances assez riches en cet élément on peut citer les fils et queues de haricots verts (4.99 %), les pelures de pommes de terre (5.18 %), l'écorce de citron (6.30 %) et surtout l'écorce de melon (9.77 %). Les noyaux de pêches eux-mêmes ont leur valeur, renfermant 6.04 % de potasse et 3.25 % d'acide phosphorique. Mais il faudrait les incinérer d'abord : tels quels ils résistent longtemps avant de se décomposer.

## A QUOI SONT EMPLOYÉS LES MARRONS D'INDE ?

Cette question nous est posée par un lecteur. N'étant pas dans le secret des dieux, nous ne pouvons répondre avec précision. Le marron d'Inde peut être utilisé de deux façons au moins. On peut faire servir la farine de celui-ci à l'alimentation du bétail, avec ou sans travail préalable pour en détruire le goût ; on peut encore utiliser le marron à fabriquer de l'alcool. Cent kilos de marrons secs donnent 27 ou 28 litres d'alcool. C'est moins que le maïs ; mais le maïs peut être économisé pour l'alimentation humaine, tandis qu'on emploie le marron à faire de l'alcool pour l'industrie des explosifs et munitions de guerre. Le marron, lui aussi, est militarisé et concourt ainsi quelque peu à la défense nationale.

## D'OU VIENT LA RÉGLISSE ?

Il n'y a qu'un endroit en France où l'on cultive la réglisse : c'est aux environs de Bourgueil, dans l'Anjou, sur les territoires de Benais et de Restigné. Le sol, à la fois léger et profond, convient spécialement à la réglisse dont les racines prennent là un développement particulier.

Mais la réglisse n'est point une plante du pays ; elle vit naturellement dans le Midi, en Espagne, en Orient. Dans l'Anjou, elle a été introduite par l'homme et elle a été l'objet d'une culture raisonnée.

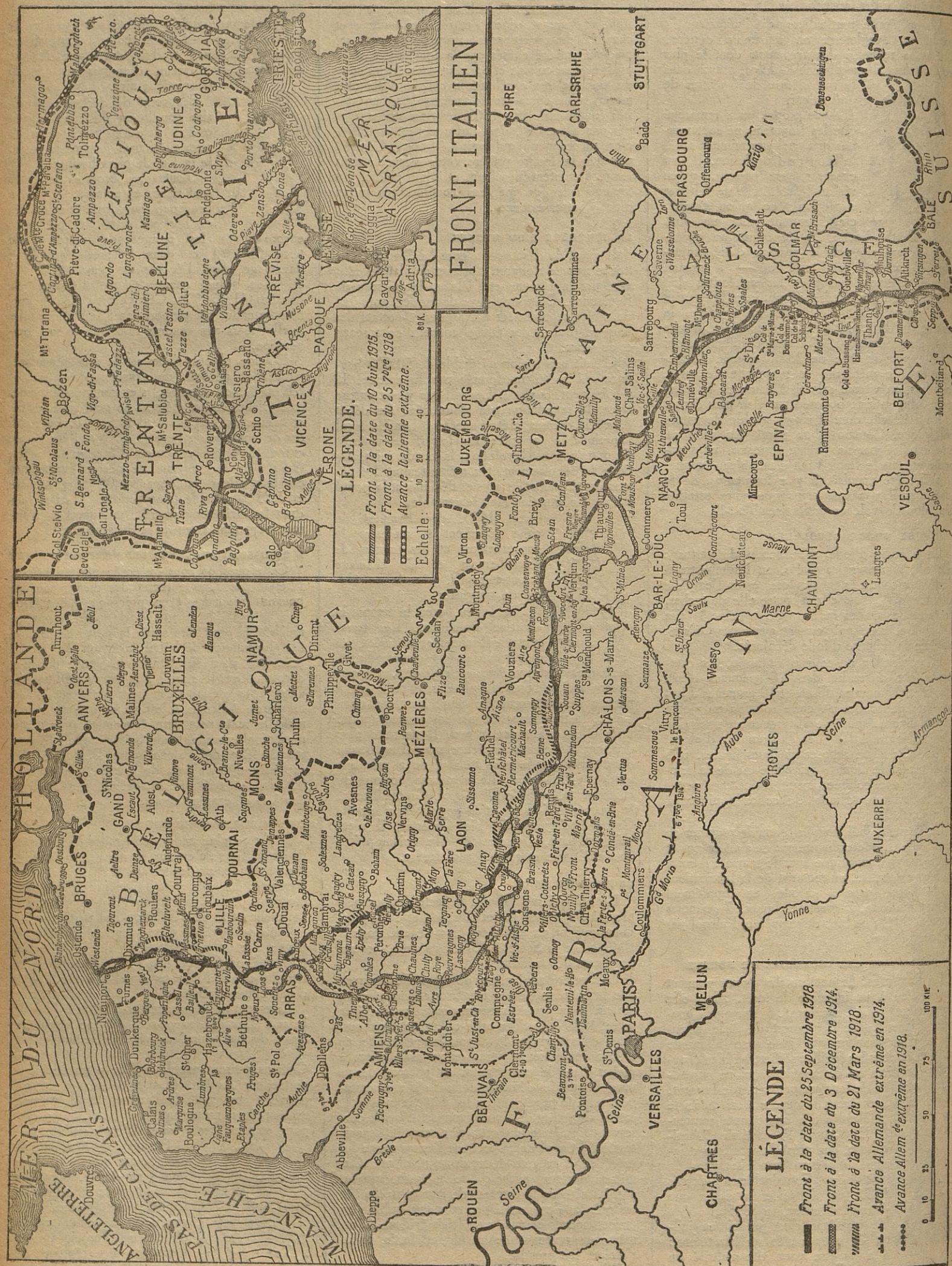
Comment est-elle venue en Anjou ? Nul ne le sait. Les vieilles gens disent que la culture existe de tout temps, ce qui signifie simplement que l'homme a toujours été présent. Certains pensent que la réglisse a pu être rapportée par les Croisés. Un de ceux-ci, ayant trouvé à son goût les racines et la boisson qu'on prépare au moyen de celles-ci, aurait rapporté et semé des graines. C'est possible.



Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que la réglisse donne en Anjou, bien loin de son pays habituel et naturel, un produit très supérieur à celui qu'on obtient en Turquie ou en Espagne. La réglisse de Bourgueil présente l'avantage de se bien conserver et de ne pas fermenter.

La culture de la réglisse est assez dure et demande beaucoup de soins. Mais elle est d'un bon rapport.

# LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

# TEINDELYS

donne un teint de lys

Poudre  
Crème  
Savon



Tous Produits  
de beauté.

Eau  
Bain  
Lait

Les produits Teindelys rajeunissent  
et embellissent

Poudre : 4 fr.; f<sup>o</sup> 5 fr. - Crème : grand modèle, 9 fr.; f<sup>o</sup> 10 fr. 70.  
Petit modèle, 5 fr.; f<sup>o</sup> 6 fr. 20. — Savon : 4 fr.; f<sup>o</sup> 5 fr. —  
Eau : 10 fr.; f<sup>o</sup> 13 fr. — Bain : 4 fr.; f<sup>o</sup> 5 fr. — Lait : 12 fr.; f<sup>o</sup> 15 fr.  
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes Parfumeries.

# Un jour viendra

Parfum d'Arys  
de très grand luxe,  
adopté  
par toutes les élégantes.

Extrait  
Eau de  
toilette  
Lotion  
Poudre



ARYS  
3, r. de la Paix  
PARIS  
et toutes  
Parfumeries.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,  
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,  
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise  
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon de "Lalique" : 30 fr.; franco contre mandat-poste de 33 fr.

## NOS CONCOURS

### GRAND CONCOURS DE CONSOLATION

exclusivement réservé  
aux concurrents des concours du  
"PAYS DE FRANCE"  
qui, pendant les six derniers mois,  
n'ont pas eu la chance de gagner  
un prix dans  
les précédents concours.

100 Prix  
d'une valeur totale de  
**1.000 Fr.**

Il nous est matériellement impossible de décerner les 100 prix que nous avons promis de distribuer tous les six mois aux concurrents ayant trouvé le plus grand nombre de solutions exactes, mais qui n'ont pas gagné de prix, car plus de 800 lecteurs ont trouvé le même nombre de solutions exactes.

Nous donnons donc aujourd'hui un CONCOURS DE CONSOLATION réservé à tous les lecteurs du PAYS DE FRANCE qui n'ont pas gagné un prix dans nos concours.

#### COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS? QUEL EST VOTRE PRÉNOM?

1<sup>re</sup> QUESTION. — Dites-nous votre prénom.

2<sup>me</sup> QUESTION. — Quels sont, à votre avis, les noms qui constitueront la majorité des prénoms indiqués par les concurrents de ce concours de consolation?

Donnez-nous dix prénoms, cinq féminins et cinq masculins, que vous penserez devoir être les plus répétés, avec les indications suivantes :

1<sup>o</sup> Celui qui, selon vous, sera cité le plus grand nombre de fois;

2<sup>o</sup> Celui qui viendra immédiatement après, puis le troisième, le quatrième et le cinquième.

Il est établi que nos lecteurs choisiront cinq noms de femmes, cinq noms d'hommes et feront une liste de dix prénoms, cinq féminins, cinq masculins.

En résumé, nous demandons aux concurrents du CONCOURS DE CONSOLATION une liste idéale de cinq noms de femmes et de cinq noms d'hommes.

Les réponses seront reçues jusqu'au 24 octobre et les résultats publiés dans notre numéro du 14 novembre.

Il est indispensable de nous adresser la réponse écrite sur le questionnaire que nous publions ci-contre.

### CONCOURS N° 20. — Résultats

Nous avons reçu pour ce concours un grand nombre de solutions ; 4.201 concurrents ont donné la solution exacte, qui est la suivante : les dessins superposés représentaient un cygne, un éléphant, un bœuf, un lapin, un renne et un rhinocéros.

Nous avons tenu compte de tous les concurrents qui nous ont envoyé les dessins séparés sans nous indiquer le nom des animaux.

1 <sup>er</sup> Prix : Une jumelle Flammariion .. Valeur : 45 fr.	M. Marcel CORTIAL, boul. Philippe-Jourde, Le Puy. (Ecart : 84.)
2 <sup>e</sup> " Un rasoir mécanique ..	" 25 "
3 <sup>e</sup> " Un pte-plume Watermann's ..	" 25 "
4 <sup>e</sup> " Une blouse lingerie ..	" 25 "
5 <sup>e</sup> " Une glace Louis XV ..	" 20 "
6 <sup>e</sup> " Un arôme Fellah ..	" 12 "
7 <sup>e</sup> et 8 <sup>e</sup> Un étui à cigarettes ..	" 10 "
9 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> Un rasoir mécanique ..	" 10 "
11 <sup>e</sup> au 15 <sup>e</sup> Un nécessaire chaussures ..	" 6 "
	M. Paul GORMAND, 3, rue Mirabeau, Oran. (Ec. : 673.) — Mlle Lucienne CHARPENTIER, 130, boul. Voltaire, Paris. (Ec. : 681.) — M. Marcel PAUVERT, Saron-sur-Aube. (Ec. : 734.) — M. DARDIGNAC, 25, rue Dupont, Toulouse. (Ec. : 741.) — M. A. GRUBER, 13, rue de la Sirène, Bourges. (Ecart : 983.)

### CONCOURS DE CONSOLATION

PRÉNOMS FÉMININS :

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5

PRÉNOMS MASCLINS :

Nom et prénom :

Adresse :

UN LIVRE DES PLUS CURIEUX !  
UN GROS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

Docteur LUCIEN GRAUX

## LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

« ...Le docteur Lucien-Graux ne néglige point le côté pittoresque de son sujet ; et, comme étant Français, il a de l'esprit, il remarque assez plaisamment qu'il est le premier historien qui écrive une histoire fausse par principe... Son livre n'est pas faux à la lettre : il est imaginaire. Rien n'est faux. »

Abel HERMANT, *Le Figaro*.

« ...Ce n'est pas un mince éloge de dire qu'il y a ici une œuvre séduisante, car ce n'est que trop rarement que l'érudition quitte son visage morose, si rebutant pour le lecteur. »

Jacques NARGAUD, *Le Petit Bleu*.

« ...C'est une aubaine préparée aux historiens futurs. N'est-ce pas une étonnante idée de livre curieux, neuf, original ! »

Henri CLOUARD, *Oui*.

« ...Etonnant bouquet d'anecdotes, ce livre est amusant comme un roman. »

*L'Œuvre*.

« ...Des plus curieux et des plus attachants, ce livre sera une des contributions les plus intéressantes à l'histoire de la tourmente qui secoue le monde entier. »

*Le Cri de Paris*.

« ...C'est à coup sûr la plus séduisante chronique qui aura été brodée sur le canevas du drame gigantesque. »

*L'Intransigeant*.

« ...Cette lecture est attrayante comme un roman. »

*L'Action Algérienne*.

Deux volumes grand in-16, 400 et 500 pages

Prix net, chaque volume : 6 Fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

## MALADIES de la FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY une cure pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

(Notice contenant renseignements gratis)

## RIEN N'EST PLUS SIMPLE

que de suivre toutes les phases  
de la guerre en consultant

## L'ATLAS des FRONTS

Édité par le PAYS DE FRANCE

Pas de cartes compliquées  
et inutiles

Aucune difficulté pour  
trouver les noms cherchés

Cet atlas, qui contient 20.400 noms, fait suite à l'ATLAS DE GUERRE déjà édité par le Pays de France, mais il est plus détaillé que ce dernier, puisqu'il donne uniquement tous les fronts européens sur de grandes échelles, permettant d'y faire figurer toutes les localités ou lieux-dits. De plus, il contient un RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE des plus ingénieux, qui permet de retrouver instantanément tous les noms figurant et dans l'ATLAS DES FRONTS et dans l'ATLAS DE GUERRE.

Une note explicative détaillée, placée en tête de l'ATLAS DES FRONTS, indique la façon de procéder à cette recherche

RIEN DE SEMBLABLE N'A ÉTÉ FAIT JUSQU'A CE JOUR

PRIX de l'exemplaire : 1<sup>fr.</sup> 50

Envoi franco contre 1fr 80 adressé au PAYS DE FRANCE

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES, KIOSQUES, etc.,  
ET AU PAYS DE FRANCE, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

LES GALERIES LAFAYETTE  
sont  
par la transformation et les agrandissements de leurs  
Rayons d'ameublement  
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE  
pour tout ce qui concerne  
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS  
LA DECORATION ARTISTIQUE

L'UNITÉ DE BARBE  
par le  
RASOIR UNIQUE  
**APOLLO**  
& sa lame à tranchants courbes biseautée  
Le Rasoir de Sûreté préféré des Soldats Alliés  
Invention et Fabrication **FRANÇAISE**  
EN VENTE PARTOUT

EN VENTE

L'ART & LA MANIÈRE  
DE FABRIQUER LA

Marmite Norvégienne

et de faire la cuisine { sans feu sans frais } ou presque

Par Louis FOREST

En vente au PAYS DE FRANCE  
2-4-6, boulevard Poissonnière, Paris

Prix : 0 fr. 30

Envoi franco contre 0 fr. 35

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE  
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT  
Montrez cette annonce à votre pharmacien  
**ASTHME** Toutes  
oppressions  
EMPHYSEME — BROCHURE CHRONIQUE  
Prix boîte d'essai gratuite : 26, Grand'Rue, Louvres (S.-&-O.)

## LA PALESTINE EST DÉLIVRÉE DES TURCS



Batterie d'artillerie de campagne des alliés traversant, pour aller prendre position, une zone désertique.



Des prisonniers turcs blessés sont évacués sur des charrettes réquisitionnées dans le pays.



Les alliés ont fini de chasser les Turcs de la Palestine, après une campagne d'autant plus méritoire qu'elle s'est poursuivie le plus souvent dans des régions désertiques, abîmées par un soleil implacable. C'est pour la Turquie un désastre. Ici, des éléments britanniques préparent l'attaque d'une tranchée turque en plein désert.

## SUR LE FRONT ORIENTAL

**MACÉDOINE.** — Du 17 au 24 septembre, les alliés ont considérablement étendu leurs progrès au delà du front initial de leur offensive. Les opérations engagées, puis victorieusement poursuivies par les forces serbes, yougo-slaves et françaises, ont pris une nouvelle extension par le fait de la mise en mouvement, le 18, des troupes anglo-hellènes à l'ouest du lac Doiran. Enfin, le 22, les Italiens, qui occupaient l'arc de la Cerna, entraient à leur tour en scène à l'est de Monastir et commençaient de leur côté à chasser les Bulgares vers le nord. Dès lors, dans tous les secteurs l'avance des alliés se poursuivait sans arrêt et avec une rapidité foudroyante sur un front de 150 kilomètres. Partout les Bulgares, bousculés, battaient en retraite en désordre, abandonnant des quantités de munitions et d'approvisionnements qu'il leur était impossible d'enlever.

A la date du 24, c'est-à-dire après seulement sept jours de lutte, les Bulgares avaient perdu presque tout l'immense territoire compris entre le front d'attaque des alliés, la route Monastir-Prilep, la route Prilep-Négotin et le Vardar. Ces limites, en certains points, étaient dépassées largement. Prilep était aux Français ; Gradska et Krivolak aux Serbes qui avaient pris dans la région des munitions et des approvisionnements en quantités suffisantes pour alimenter l'armée bulgare pendant plusieurs

mois. Les Serbes avaient franchi le Vardar entre Gradska et Demirkapou. Et la poursuite continuait aussi active.

**PALESTINE.** — La Palestine est aujourd'hui délivrée du joug des Turcs. Dans la nuit du 18 septembre les troupes du général Allenby ont déclenché une offensive générale sur tout le front entre le Jourdain et la mer. Des troupes françaises prenaient part aux opérations. Des unités navales aidait au mouvement en balayant de leurs feux les routes qui longent la côte. A l'est du Jourdain, des troupes arabes du roi du Hedjaz coopéraient avec les alliés qui se portaient en avant avec une impétuosité irrésistible. Entre autres localités intéressantes, Nazareth fut occupé le 20 ; Caïffa et Saint-Jean-d'Acre, le 24. A cette dernière date les alliés avaient déjà fait plus de quarante mille prisonniers. C'est la valeur de deux armées turques. Dans l'ensemble, les Turcs, qui sont pourtant de bons soldats, battaient en retraite avec précipitation, jetant leurs armes, abandonnant leurs convois, comme des gens qui se savent perdus. On leur a pris plus de 265 canons.

Il restait, à la date du 24, à l'est du Jourdain, une armée turque, d'ailleurs mal pourvue de tout, et dont la foudroyante avance des alliés venait de couper les communications avec sa base ; on envisageait comme imminente l'invasion par ces derniers de la Syrie, où il n'y avait pas de forces turques ou germano-turques en état de leur résister.

**LE PAYS DE FRANCE** offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 206 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 5 et intitulé : « Le Gotha abattu après le raid sur Paris. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

## La Guerre en Caricatures



PUERICULTURE, PAR ALBERT GUILLAUME.

— Ah ! là, là... quand les enfants sont petits c'est de la vraie graine de « pissenlit »...  
— Ah ! Madame..., quand ils sont grands, ça devient de la graine de « souci »...



ANATOMIE DE GUERRE, PAR ALBERT GUILLAUME.

— En somme, depuis les bombardements, Paris c'est presque le « front »...  
— Et les Parisiennes, elles, sont tout à fait « crânes »...